

RIMBAUD

Photographie de Dmitri Kozlov, Lezard, Egypte, 3 avril 1981.
in Gilles Mora, Denis Rora, Les revivals du temps, Paris, 2017.
Maison d'édition de la photographie, 2017. Tous droits réservés.

poésie et photographie

Colloque international organisé par Philippe Kaenel (UNIL),
Dominique Kunz Westerhoff (UNIL),
Serge Linarès (Université de Versailles/Saint-Quentin) et Antonio Rodriguez (UNIL)

jeudi 6 – vendredi 7
décembre 2018

UNIL
Site de Dorigny

Jeudi 6 décembre

Cercle littéraire de Lausanne
(Place Saint-François 7, Lausanne) à 18h00

Lectures et réflexions

Sylviane Dupuis (poète) et Béatrice Helg (photographe):
«*Échange à deux voix*»

Gérard Macé (poète et photographe):
«*La photographie sans appareil*»

Programme du colloque:

unil.ch/shc > actualités
unil.ch/fra > actualités



PROGRAMME

JEUDI 6 DÉCEMBRE, UNITHÈQUE (BCUL), SALLE DE CONFÉRENCE 511

09h00 **Accueil et présentation**, par Philippe Kaenel (UNIL),
Dominique Kunz Westerhoff (UNIL), Serge Linarès (UVSQ)
et Antonio Rodriguez (UNIL)

09h30 Marta Caraion (UNIL)
Poésie et stratégies de réception de la photographie au XIX^e siècle

10h00 Paul Edwards (Maison française d'Oxford-CNRS et Université de Paris 7 Diderot)
*Le photographe et l'homme en uniforme: la poésie photo-illustrée
protestataire dans les périodiques photographiques français autour de 1900*

10h30 Discussion

11h00 Pause

11h15 Serge Linarès (Université de Versailles – Saint Quentin)
Poésie spatialisée et imaginaire photographique

11h45 Jean-Pierre Montier (Université de Rennes)
Henri Cartier-Bresson et Yves Bonnefoy: poétiques réfléchies

12h15 Discussion

JEUDI 6 DÉCEMBRE, CHÂTEAU DE DORIGNY, SALLE DE CONFÉRENCE

14h30 Anne Reverseau (FNRS – Université Catholique de Louvain)
*La photographie comme incipit poétique. Réflexions sur une alchimie
du verbe dans la manipulation d'images*

15h00 Simona Pollicino (Université de Rome 3)
*«Se voir se voir». La dimension du regard dans la poésie de Valerio
Magrelli: Fotografia et autres poèmes*

15h30 Pause

15h45 Norela Feraru (Université de Rennes)
*Le retour du flâneur. Imageries postphotographiques
et poésie au XXI^e siècle*

16h15 Discussion

Cercle littéraire de Lausanne (Place Saint-François 7, Lausanne)

18h00 Lectures et réflexions
Sylviane Dupuis (poète) et Béatrice Helg (photographe): «*Échange à deux voix*»
Gérard Macé (poète et photographe): «*La photographie sans appareil*»

Apéritif

VENDREDI 7 DÉCEMBRE, UNITHÈQUE (BCUL), SALLE DE CONFÉRENCE 511

09h00 Danièle Méaux (Université de Saint-Etienne)
*Photographie et processus d'investigation dans Le Commanditaire
d'Emmanuel Hocquard et Juliette Valéry*

09h30 Jan Baetens (Université de Leuven)
*Une collaboration en réseau: écrire avec les livres et les images
de Milan Chlumsky*

10h00 Discussion

10h30 Pause

10h45 Nathalie Dietschy (UNIL)
*Les livres d'artistes d'Elisabeth Tonnard:
poésie consacrée et photographie trouvée*

11h15 Discussion

13h30-15h30

Unithèque (BCUL), Salle de conférence 511

Table ronde

Modération: Véronique Goncerut, conservatrice en chef,
Bibliothèque d'art et d'archéologie, Genève

Participants :

Joël Vacheron
(ECAL, Études visuelles et sociologie des médias)
Aymeric Vergnon-d'Alançon
(artiste français: photographie, vidéo, cinéma)
Philippe Weissbrodt
(design graphique, édition d'art et photographie)
Aris Xanthos
(UNIL, Humanités numériques,
programmation visuelle pour l'analyse de texte)

PROGRAMME DÉTAILLÉ

JEUDI 6 DÉCEMBRE, UNITHÈQUE (BCUL), SALLE DE CONFÉRENCE 511

09h00
Accueil et présentation, par Philippe Kaenel (UNIL), Dominique Kunz Weste-
rhoff (UNIL), Serge Linarès (UVSQ) et Antonio Rodriguez (UNIL)

09h30
Marta Caraion (UNIL)
Poésie et stratégies de réception de la photographie au XIX^e siècle

« La poésie et le progrès sont deux ambitieux qui se haïssent d'une haine instinctive » - la formule de Baudelaire dans son texte de détestation de la photographie (« Le public moderne et la photographie », *Salon de 1859*) est célèbre et il n'est probablement pas nécessaire d'y revenir.

Notons seulement, pour poser le problème que cette communication va tenter d'éclaircir, que le progrès désigne ici – en tandem avec l'industrie et son cortège de trivialités – la photographie, et que la poésie est une métonymie valorisante englobant tout ce qui a trait à l'art, à l'esprit, à l'âme et qui s'oppose à la matière. Dans la perspective d'une étude de la construction des paramètres de réception de la photographie au XIX^e siècle, je propose d'étudier l'instrumentalisation de la poésie ou de l'idée (souvent vague) du *poétique*, dans les polémiques que le nouveau médium déclenche. A partir de quelques échantillons extraits de la masse des discours d'accompagnement que la photographie a suscités, il s'agira de montrer comment la poésie sert à la fois le processus de légitimation de la photographie par ses partisans et les démonstrations de ses détracteurs. Aussi bien les poèmes didactiques d'un Népomucène Lemerrier (« Sur

la découverte de l'ingénieur peintre du Diorama», 1839), d'un Maxime Du Camp dans les *Chants modernes* (1855) ou de vulgarisateurs comme Auguste Renard (« L'Art photographique. Poème didactique et historique », 1858) que les tentatives d'œuvres poétiques illustrées de photographies (à l'instar des trois plaquettes touristiques de Louis-Auguste Martin, *Promenades poétiques et daguerriennes: Bellevue; Chantilly; et Enghien-les-Bains*, 1850 et 1851) appartiennent à une stratégie de promotion de la photographie. Par ailleurs, dans le même esprit d'un plaidoyer en faveur de la photographie, le *sentiment poétique* (avec toute la charge de stéréotypes qu'il véhicule) est souvent invoqué par la critique photographique naissante dans les années 1840-1850 pour asseoir un pacte de réception visant à concilier l'émotion et la sensibilité avec la précision de détail de l'image qui se trouve au cœur de la polémique esthétique. Le recours à la poésie pour négocier l'acceptation de la photographie dans les domaines de l'art soulève enfin un problème plus large qui est un paradoxe: dans la phase de légitimation d'un art émergent, l'emprunt des outils conceptuels et des valeurs des arts concurrents.

Marta Caraion est professeure associée en littérature française et co-directrice de la Formation doctorale interdisciplinaire à l'Unil. Elle s'intéresse aux liens entre littérature, sciences et techniques, ainsi qu'aux liens littérature-photographie et à la réception de la photographie, au XIXe siècle, sujets qui ont donné lieu à deux livres:

- *Pour fixer la trace. Photographie, littérature et voyage au milieu du XIXe siècle*, Genève, Droz, 2003.

- «*Les philosophes de la vapeur et des allumettes chimiques*»: *polémique de 1855 sur les relations littérature, science et industrie*, Genève, Droz, 2008.

En collaboration avec Jean-Pierre Montier, elle a été commissaire, en 2016, de l'exposition Photolittérature, à la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, à Montricher.

Elle travaille actuellement sur les rapports en littérature et culture matérielle et sur la représentations littéraires de objets (*Usages de l'objet. Littérature, histoire, arts et techniques, XIXe-XXe siècles*, sous la direction de M. Caraion, Champ Vallon, 2014.)

10h00

Paul Edwards (Maison française d'Oxford-CNRS et Université de Paris 7 Diderot)
Le photographe et l'homme en uniforme: la poésie photo-illustrée protestataire dans les périodiques photographiques français autour de 1900

Les adaptations des *Fables* de La Fontaine, publiées autour de 1900 dans des périodiques destinées aux photographes amateurs (telle que *Photo Pêle-Mêle*), tombent dans le registre de la poésie protestataire photo-illustrée. Dans ces publications, les écrivains/photographes s'attachent à mettre en scène les relations troubles qui les lient aux policiers, alors qu'ils tentaient d'exercer leur passion en plein air. Cette com-

munication analysera les stratégies de représentation de soi des membres de cette communauté photographique, au rythme des négociations, tantôt individuelles tantôt collectives, qu'opèrent ces « photographistes », confrontés à l'identité stigmatisée de photographe dans l'espace public, et à la recherche d'une certaine distinction sociale par l'intermédiaire de leur production photographique.

Paul Edwards est maître de conférences à Paris Diderot. Auteur de deux monographies, *Perle noire. Le photobook littéraire* (Presses Universitaires de Rennes, 2016), *Soleil noir. Photographie et littérature des origines au surréalisme* (PUR, 2008), d'une anthologie critique, *Je hais les photographes! Textes clés d'une polémique de l'image 1850-1916* (Anabet, 2006), spécialiste de la traduction et de l'histoire de la photographie, il traduit Marcel Duchamp (pour la Philadelphia Museum of Art), Alfred Jarry (*Collected Works*, Atlas Press), fonde l'Ouvroir de Photographie Potentielle, publie un roman photo-illustré (*Mademoiselle de Phocas*) et écrit depuis vingt ans sur la photolittérature et le photobook.

10h30 - Discussion

11h00 - Pause

11h15

Serge Linarès (Université de Versailles – Saint Quentin)

Poésie spatialisée et imaginaire photographique

La spatialisation des textes poétiques est fonction, depuis Mallarmé, de facteurs croisés (recherche d'alternative prosodique au vers métrique ou libre, influence des typographies de la presse et de la publicité, attrait pour les langues idéographiques, modélisation de la peinture). La photographie n'est pas non plus étrangère à l'essor de la poésie visuelle. On se propose de le montrer à travers quelques cas, en envisageant certaines relations de l'ordre de l'imaginaire qui se nouent entre la versification typographique et l'image photographique: sentiment de l'interdit pour Jean Cocteau, établissement temporaire d'équivalences chez Pierre Reverdy et André du Bouchet, conviction d'une totale équivalence avec Bernard Noël, la gamme de ces rapports intermédiaires témoigne d'une variété à la mesure de la diversité des écritures espacées dans la poésie française depuis le modernisme.

Serge Linarès, professeur de littérature française du XXe siècle à l'Université de Versailles-Saint Quentin (UVSQ) et membre du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC), est l'auteur de livres sur Cocteau, les écrivains artistes et les relations entre les lettres et les arts (sculpture et peinture). Ses deux derniers ouvrages personnels s'intitulent: *Picasso et les écrivains* (Citadelles & Mazenod, 2013) et *Poésie*

en partage. Sur Pierre Reverdy et André du Bouchet (Éditions de l'Herne, 2018). Depuis 2017, il a co-dirigé trois collectifs : *La Poésie délivrée* aux Presses de Paris Nanterre sur la poésie hors le livre ; le n° 188 de la revue *Littérature* (Armand Colin) sur le thème des modernités en 1917 ; le n° 8 de la *Revue des lettres modernes, Série Cocteau* (Classiques Garnier) portant sur « Création et intermédialité ».

11h45

Jean-Pierre Montier (Université de Rennes)

Henri Cartier-Bresson et Yves Bonnefoy : poétiques réfléchies

Yves Bonnefoy n'a pas seulement été le magistral préfacier de *Henri Cartier-Bresson Photographe*, paru chez Delpire en 1979 : par-delà les amicales relations que les deux hommes entretenaient, s'est probablement jouée dans ce compagnonnage, de manière souterraine – sans que cela ait donné lieu à une œuvre éditée et composée à deux –, une vivifiante réflexion sur la pensée de l'image elle-même, dans un geste croisant le poétique et le photographique ; un geste par lequel ces deux entités *a priori* fort distinctes, ou même conflictuelles, viennent à coïncider. La question qui nous guidera sera de savoir comment l'image devient un « arrière-pays » sans supposer un arrière-monde.

Jean-Pierre Montier est professeur de littérature française à l'Université de Rennes 2 (laboratoire Cellam). Après avoir soutenu sa thèse sur Henri Cartier-Bresson (qui grâce à Yves Bonnefoy sera publiée en 1995 chez Flammarion puis couronnée du Prix Nadar), il est recruté comme Maître de conférences à l'université Rennes 2. Il en fut vice-président en charge de la politique culturelle de 1996 à 2001. Il a été élu directeur du Cellam (EA 3206) en 2003, jusqu'en 2013. Il a lancé en 2012 le site www.phlit.org (nom de domaine et © déposé), un Répertoire en ligne consacré à la Photolittérature. Professeur des universités, classe exceptionnelle, il a été (2013-) vice-président du conseil scientifique de l'Institut des Amériques-Rennes, et (2016-) coresponsable du pôle « Amérique Atlantique Armorique » de la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne. En 2015, il obtient une bourse « France-Berkeley » pour la promotion de ses recherches, et est nommé « Chairman » de l'Association internationale des chercheurs sur les avant-gardes et la modernité (EAM). En 2016, il est curateur avec Marta Caraión d'une exposition « Photolittérature » à la Fondation Jan Michalski (Lausanne).

Ouvrages récents :

Transactions photolittéraires, dir. Jean-Pierre Montier, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2015, 378 p.

L'écrivain vu par la photographie, co-dir. David Martens, Jean-Pierre Montier & Anne Reverseau, Rennes, PUR, coll. « Art et Société », 2017, 304 p.

La France en albums (XIX-XX^e), co-dir. Philippe Antoine, Danièle Méaux & Jean-Pierre Montier, Paris, Hermann, 2017, 385 p.

12h15 - Discussion

JEUDI 6 DÉCEMBRE, CHÂTEAU DE DORIGNY, SALLE DE CONFÉRENCE

14h30

Anne Reverseau (FNRS – Université Catholique de Louvain)

La photographie comme incipit poétique. Réflexions sur une alchimie du verbe dans la manipulation d'images

Si le rôle moteur de la photographie est connu dans la sphère du roman – il est notamment bien étudié chez Annie Ernaux ou Marguerite Duras par exemple –, le cas de la poésie reste peu abordé. Cette communication cherche à penser l'image photographique comme un incipit possible de la poésie, de Mallarmé à la poésie contemporaine. Il s'agira d'envisager la notion d'incipit de façon intermédiaire, en la confrontant au concept traditionnel de « source », à la notion d' « arrière-texte » utilisée entre autres par Louis Aragon et Elsa Triolet ou encore à la pratique de l'ekphrasis. On analysera enfin comment la pratique parfois peu avouable de l'incipit visuel a pu devenir une posture dans l'histoire de la poésie, pour s'interroger sur l'importance qu'accordent, aujourd'hui plus qu'hier, certains auteurs à leurs sources visuelles.

Spécialiste des modernités poétiques et des rapports entre photographie et littérature (esthétique documentaire, livres photo-illustrés et portraits d'écrivains), Anne Reverseau est aujourd'hui chercheuse FNRS auprès de l'université catholique de Louvain-la-neuve (UCL), en Belgique. Au sein du groupe MDRN (KU Leuven, en Belgique aussi, mais côté flamand), elle a notamment travaillé en post-doctorat, auprès de David Martens, sur les rapports entre poésie et document, puis sur les portraits de territoire illustrés par la photographie. Outre sa thèse de doctorat qui est (enfin) sortie en 2018 (*Le Sens de la vue. Le regard photographique dans la poésie moderne*, PUPS), elle a publié plusieurs collectifs sur les portraits de villes et de pays, ou sur la littérature européenne des années 1930, et, avec Nadja Cohen, *Petit musée d'histoire littéraire* (Impressions nouvelles, 2015) ainsi que le numéro 18 de la revue *LHT* de Fabula, « un je-ne-sais-quoi de poétique » (2017).

15h00

Simona Pollicino (Université de Rome 3)

« *Se voir se voir* ». *La dimension du regard dans la poésie de Valerio Magrelli: Fotografia et autres poèmes*

Dès son premier recueil, chez Magrelli on assiste à une célébration de la vue et de l'œil en tant que siège de la conscience, lieu de la création et propriété essentielle de l'individu. Le poète est fasciné par ses aspects anatomiques, même si ce qui prévaut

constamment est son lien avec la pensée. Le titre *Ora serrata retinae* synthétisait déjà une poétique et marquait la frontière de la vue, sur les plans physique et idéologique. De même, dans son dernier recueil *Il sangue amaro*, Magrelli remarque combien le germe de la vie réside dans la vision et combien la fonction vitale coïncide avec la façon dont le sujet se voit, comme s'il était projeté au dehors de soi, « il veduto come vedente » ou encore « tout visage photographié ».

Simona Pollicino est enseignante-chercheuse à l'Université Roma Tre. Son domaine de recherche privilégié est la traduction littéraire avec une attention particulière à la traduction de la poésie. Ayant consacré certains travaux à Yves Bonnefoy et à Philippe Jaccottet poètes-traducteurs, elle travaille actuellement à un projet portant sur la question du rythme dans la traduction poétique. En 2014 elle a organisé à l'Université de Padoue le colloque international « Traduire en poète ». Parmi ses publications : « *Le paysage superbe du fond des mers* ». Yves Bonnefoy e la traduzione come "dialogo poetico"; *La notion de rythme entre poésie et musique*; *Traduire le rythme de la danse ou l'expérience de l'unité: Y. Bonnefoy traduit To a child dancing in the wind de W. B. Yeats*; *Traduire la poésie pour Philippe Jaccottet ou l'idéal de la transparence*; *La fonction rythmique de la répétition lexicale: Bonnefoy traducteur de Pascoli*; *Enjeux rythmiques de la traduction poétique. Yves Bonnefoy et Philippe Jaccottet à l'écoute des autres*.

15h30 - Pause

15h45

Norela Feraru (Université de Rennes)

Le retour du flâneur. Imageries postphotographiques et poésie au XXI^e siècle

Parallèlement à la transition de l'argentique au numérique, notre dernière époque paraît réactiver le paradigme du flâneur, de mise au XIX^e siècle. Cette réflexion portera ainsi sur les nouvelles *imageries* pérégrines qui sollicitent, défient et alimentent à plus d'un siècle d'écart l'imaginaire des poètes. Si l'inflation, la disponibilité et la fluidité inédites de la photographie semblent réinvestir, en ce XXI^e siècle commençant, le geste du flâneur, il reste à en mesurer les transformations et les permanences, les filiations et les ruptures.

Doctorante allocataire depuis septembre 2017, Norela Feraru prépare sous la double égide des universités de Rennes 2 et Lausanne une thèse en littérature française dédiée aux interfaces entre littérature, fiction et photographie. Ses travaux portent plus précisément sur les questions conjointes d'authenticité, témoignage, attestation, transparence et mensonge au sein de la production photolittéraire contemporaine. Ses dernières communications concernent les stratégies photographiques d'accrédi-

tation (pseudo)documentaire dans la fiction contemporaine; un article consacré à la notion de photofiction paraîtra prochainement sur fabula.org.

16h15 - Discussion

Cercle littéraire de Lausanne (Place Saint-François 7, Lausanne)

18h00

Lectures et réflexions

Sylviane Dupuis (poète) et Béatrice Helg (photographe)

« Échange à deux voix »

Sur les rapports qu'entretiennent poème et photographie avec la réalité matérielle (sa saisie, son « cadrage », sa métamorphose) – mais aussi entre eux.

Sur le processus de création, ses tâtonnements, son origine et sa visée – et ce que nous en disent pratiques de l'écriture et de la photographie.

Avec des lectures et des projections photographiques

Sylviane Dupuis

<http://www.editionszoe.ch/auteur/sylviane-dupuis>

<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignant/dupuis/>

Béatrice Helg est artiste photographe. Son œuvre occupe une place singulière dans la tradition de la photographie mise en scène qui a vu le jour dans les années 80. En effet, bien loin des images hyperréalistes ou narratives, son travail donne à voir des formes abstraites, des mondes lumineux. De nombreuses expositions ont été consacrées à son œuvre en Europe, aux Etats-Unis et au Japon.

Parmi les publications, citons *Mirages de l'infini – Photographies 1981-2010*, catalogue d'exposition publié par la Galerie Thessa Herold, Paris, 2010 avec un texte de Sylviane Dupuis « Les théâtres subjectifs de Béatrice Helg ».

<https://www.beatricehelg.com/>

Gérard Macé (poète et photographe)

« La photographie sans appareil »

« Je crois pouvoir dire (avec les souvenirs d'enfance, il y a toujours une marge d'erreur) que mon rapport à la photographie a commencé avec les images en noir et blanc du dictionnaire, et les romans-photos que lisait ma mère.

Alors que je n'avais toujours pas d'appareil, et que j'approchais la cinquantaine, j'ai publié des notes sur le phénomène photographique, en 1993, dans un livre intitulé *La mémoire aime chasser dans le noir*, qui contenait aussi des notes sur l'image de rêve.

En 1996, je suis allé à Rome avec la photographe Isabel Munoz, qui m'a convaincu de photographe moi-même. J'ai alors publié des livres inspirés par l'expérience, comme *La photographie sans appareil*, ou *Kyoto, un monde qui ressemble au monde*, dans lequel les photos sont aussi des illustrations.

La photographie, c'est la chambre noire et le rêve en plein jour, mais les métaphores qu'elle inspirait, les mythes qu'elle renouvelait, ont sans doute changé avec le passage au numérique. »

Apéritif

VENDREDI 7 DÉCEMBRE, UNITHÈQUE (BCUL), SALLE DE CONFÉRENCE 511

09h00

Danièle Méaux (Université de Saint-Etienne)

Photographie et processus d'investigation dans Le Commanditaire d'Emmanuel Hocquard et Juliette Valéry

Le modèle de l'enquête s'avère très présent au sein de l'œuvre d'Emmanuel Hocquard qui se montre fasciné par la forme du polar. Une étude précise de *Le Commanditaire* (1993) amènera à interroger la façon dont photographie et processus d'investigation viennent s'y articuler. De fait, les images argentiques qui rythment le livre sont tout à la fois objets d'un questionnement réflexif et vecteurs d'une exploration – qui porte aussi bien sur le réel, dans son opacité, que sur les mécanismes de l'écriture.

Danièle Méaux, professeur des Universités en esthétique et sciences de l'art à Saint-Étienne, est spécialiste de la photographie contemporaine. Elle est l'auteur de *La Photographie et le temps. Le déroulement temporel dans l'image photographique* (PUP, 1997), *Voyages de photographes* (PUSE, 2009), *Géo-photographies. Une approche renouvelée des territoires* (Filigranes, 2015), *Enquêtes. Nouvelles formes de photographie documentaire* (Filigranes, 2018). Elle est rédactrice en chef de la revue en ligne *Focales*: www.focales.eu

09h30

Jan Baetens (Université de Leuven)

Une collaboration en réseau: écrire avec les livres et les images de Milan Chlumsky

Même dans les cas les plus traditionnels qui soient, une collaboration entre poète et photographe est toujours médiée, notamment par des questions de support. On n'écrit pas de la même façon pour la scène ou pour le livre, par exemple. Dans ma contribution, j'aimerais réfléchir à la manière dont la question du support (et chacun de ces mots devrait évidemment se dire et se penser au pluriel) a joué un rôle dans

ma collaboration avec Milan Chlumsky, photographe tchèque vivant à Heidelberg. Le travail de ce photographe, par ailleurs excellent historien de la photographie et curateur d'exposition (cf. *Das Heidelberger Schloss in der Fotografie vor 1900*, éd. Braun, 1990, et *Les Frères Bisson, photographes. De Flèche en cime, 1840-1870*, BNF éditions, 1999), est en effet indissociable du support d'impression et de lecture: la page et le cahier, l'arrangement séquentiel des feuillets, le livre. Milan et moi avons co-réalisé trois « objets » associant textes et images (*Lieux de l'écrit*, 1993, hors commerce; *La Lecture*, 2017, et *Ici, mais plus maintenant*, à paraître en 2019), qui explorent quelques facettes des rapports entre poésie et photographie, plus exactement entre poésie, photographie et livre.

Jan Baetens est professeur d'études culturelles à l'université de Leuven, où il s'intéresse particulièrement aux rapports entre texte et image. Il a publié plusieurs ouvrages sur le roman-photo (« Pour le roman-photo », éd. Les Impressions Nouvelles, 2017, et « Le Roman-photo », en collaboration avec Clémentine Mélois, éd. Le Lombard, 2018). Dans son travail de poésie, il collabore régulièrement avec le photographe Milan Chlumsky (« La Lecture (sur un tableau de Fantin-Latour) », éd. Les Impressions Nouvelles, 2017).

10h00 - Discussion

10h30 - Pause

10h45

Nathalie Dietschy (UNIL)

Les livres d'artistes d'Elisabeth Tonnard: poésie consacrée et photographie trouvée

Elisabeth Tonnard (1973) est une artiste et poète, dont les œuvres prennent le plus souvent la forme du livre au contenu emprunté à d'autres. *Two of Us* (2007) ainsi que *In This Dark Wood* (2008; 2013) sont deux *artist books* réunissant des photographies issues d'une vaste collection de clichés noir et blanc prises dans les années 1940 à 1970 couplées à des vers de poèmes célèbres (*Les sept vieillards* de Baudelaire pour le premier; *l'Enfer* de Dante pour le second).

S'inscrivant dans le contexte actuel de reprises, de réappropriations et de variations, Elisabeth Tonnard propose une réflexion sur le texte et l'image, leur interaction au sein du livre. À partir de ces deux livres d'artistes qui font se rencontrer poésie consacrée et photographie trouvée, nous proposons de réfléchir à la relation tissée entre les mots et les images, à leur statut et à la notion d'originalité du texte et de l'image aujourd'hui.

Historienne de l'art, Nathalie Dietschy est docteure ès Lettres de l'Université de Lausanne. Spécialiste de la photographie contemporaine, elle a publié en 2016 l'ouvrage *Le Christ au miroir de la photographie contemporaine*, paru aux éditions Alphil et prépare un second ouvrage sur les représentations du Christ, à paraître en 2020 chez Reaktion Books.

Nathalie Dietschy est l'auteure de plusieurs articles sur la représentation du Christ en photographie et a codirigé l'ouvrage *Le Christ réenvisagé* (2016). Elle a été Chercheuse FNS senior et a enseigné à l'Université de Lausanne, à la section d'Histoire de l'art. Elle a collaboré au commissariat de plusieurs expositions et a travaillé en tant que commissaire d'exposition associée à la Foundation for the Exhibition of Photography (FEP).

Parallèlement à ses fonctions actuelles de chargée de la valorisation des publications et des recherches à la Faculté des lettres, elle poursuit ses travaux sur les livres de photographie (*photobooks*), ainsi que sur les rapports entre livres d'artiste contemporains, photographie, et numérique.

11h15 - Discussion

13h30-15h30

Unithèque (BCUL), Salle de conférence 511

Table ronde

Modération: Véronique Goncerut

conservatrice en chef, Bibliothèque d'art et d'archéologie, Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève

Participants

Joël Vacheron (ECAL, Études visuelles et sociologie des médias)

Aymeric Vergne-d'Alançon (artiste français: photographie, vidéo, cinéma)

Philippe Weissbrodt (design graphique, édition d'art et photographie)

Aris Xanthos (UNIL, Humanités numériques, programmation visuelle pour l'analyse de texte)

Véronique Goncerut

Titulaire d'un certificat de formation continue en information documentaire et d'un master spécial d'histoire de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, Véronique Goncerut travaille depuis 1989 dans le domaine des bibliothèques spécialisées et du patrimoine.

Engagée en 1997 par les Musées d'art et d'histoire comme conservatrice de la Bibliothèque d'art et d'archéologie (BAA), elle a été nommée en 2010 conservatrice en chef, responsable de l'Unité Bibliothèque et centre de documentation.

Elle supervise des activités de la bibliothèque, la conservation des fonds précieux et patrimoniaux sous forme de livres, la constitution des collections imprimées pour les publics et la valorisation des données de recherches produites par les MAH.

Joël Vacheron

Joël Vacheron enseigne les études visuelles et la sociologie des médias à l'École Cantonale d'Art de Lausanne. En tant que chercheur, il a conçu et codirigé les projets 'Digital

Strategies in Genre-Defining Magazines' (ECAL/Ra&D, 2015) et 'Augmented_Photography' (ECAL/Ra&D, 2017). En tant que rédacteur, il collabore régulièrement avec des publications internationales spécialisées dans les domaines de l'art, du design et de la photographie. Il est coauteur (avec Nicolas Nova) de l'ouvrage 'Dadabot: An Introduction to Machinic Creolization' (IdPure Editions, 2015) qui s'intéresse à l'impact de la numérisation sur les processus de création. Son projet de doctorat questionne le rôle des photographies satellitaires dans la construction de récits et de régimes attentionnels à portée planétaire. www.joelvacheron.net

Aymeric Vergnon-d'Alançon, artiste français né en 1973, commence la photographie en parallèle de ses études littéraires.

Puis il intègre le Fresnoy-Studio national des arts contemporains où il réalise des films et des installations.

Depuis, son travail questionne l'image à travers des récits et des dispositifs.

Fin 2016, il publie *Gnose&Gnose&Gnose* aux éditions Art&Fiction. Le livre trame des tentatives plastiques et poétiques pour approcher une possible théorie photographique échafaudée par un mystérieux club photo animé par des exilés.

Son travail est visible: www.aymericvergnon.net

Philippe Weissbrodt

Licencié ès Lettres (géographie – mémoire sous la direction de Jean-Bernard Racine –, ethnologie, IMM) et titulaire d'un MAS in Design Culture de la ZHdK sous la direction de Ruedi Baur, Philippe Weissbrodt crée durant son premier cursus d'études le bureau matière grise | communication visuelle. Il y pratique le design graphique, l'édition, la photographie et le conseil artistique. Ses mandats le mènent tant dans les milieux économiques, industriels et institutionnels qu'artistiques. Il collabore fréquemment avec art&fiction éditions d'artistes, et est membre fondateur en 2008 d'A•Types éditions à Genève. Il est également membre du jury du Prix Eugène Rambert (depuis 1999), actuellement vice-président du SWB-Romandie, ainsi que membre de l'Union Suisse des Photographes Professionnels

Aris Xanthos

Linguiste de formation, Aris Xanthos est enseignant et chercheur à l'Université de Lausanne, actif dans le domaine de l'informatique pour les sciences humaines et des humanités numériques. Sa recherche porte principalement sur le développement de méthodes et d'interfaces innovantes pour l'analyse des données de Lettres et SHS, avec un accent particulier sur le texte et l'image. Il est aussi l'auteur de plusieurs logiciels open source, en particulier Textable, un environnement de programmation visuelle pour l'analyse de texte.